

Courte histoire ordinaire

Chapitre 1

Assis à la terrasse d'un café du port l'homme savourait sa bière fraîche à petites lampées. Soudain sorti d'on ne sait d'où, un chat noir fit tomber le couvercle d'une poubelle. Alerté par le bruit métallique, le vieux marin tourna la tête ; son regard fut amarré par quelque chose d'insolite.

Le chat tenait dans sa gueule une main ou ce qui ressemblait à une main.

Joseph, c'est ainsi qu'il s'appelait, reposa son verre lentement. Il n'en croyait pas ses yeux. C'était bien une main. Rien qu'une main. Elle avait été sectionnée au niveau du poignet et il lui avait semblé que les doigts bougeaient encore.

Personne autour de lui n'avait semblé avoir remarqué cet étrange évènement. Ils étaient pourtant nombreux à goûter en cet fin d'après-midi le plaisir de se rafraîchir à la terrasse du café du port. On parlait fort, on s'interpellaient de tables en tables et les enfants s'agitaient et se battaient comme d'habitude.

Le chat venait de lâcher la main.
Chat noir, animal de malheur.

Il avait la gueule pleine de sang. Ses yeux au vert lumineux fixaient violemment Joseph. Ces prunelles ardentes ressemblaient assurément à celle du diable, deux émeraudes maudites qui l'invitaient fermement à s'emparer de cette main.

Joseph se leva lentement. Il n'était pas sûr de bien faire. Quelque chose au plus profond de lui-même, lui conseillait de ne pas s'en approcher mais le chat avait commencé à miauler si fort que le message strident s'était transformé en ordre.

Tout autour de lui les gens de la terrasse parlaient de plus en plus fort. Personne ne s'intéressait à la scène qui se déroulait pourtant à quelques mètres d'eux.

Le vieil homme fit quelques pas. Il sentait ses jambes flageoler. Il se courba légèrement. C'était bien une main. Le chat l'avait sortie de cette poubelle infâme, instrument métallique d'un autre âge. Du sang coulait encore de la section coupée et il remarqua bien qu'un doigt bougeait encore. Il se pencha à la toucher pour mieux l'observer.

C'était une main de femme. Blanche, fine, aux longs doigts manucurés avec soin. L'index portait une bague.

Joseph ferma les yeux un court instant. Cette bague, Joseph la connaissait bien. Elle appartenait à sa femme. C'était celle qu'il lui avait offerte le jour de la naissance de leur fille mais ce n'était pas la main de sa femme.

C'était la main gauche de leur fille, fille unique, disparue depuis déjà quelques années.

Le chat le fixait intensément et ses yeux n'étaient plus que fente. Il miaulait de plus en plus fort. Ses lèvres fines retroussées, du sang lui souillait les longues vibrisses de la gueule. Il était effrayant de laideur, monstre sans oreilles, diable de la terre.

Joseph pris délicatement la main et s'assit lentement à même le sol près de la poubelle de métal.

Personne ne prêtait attention à lui, les cris des enfants se faisaient plus rares et brutalement le ciel s'était obscurci.

Il se rappelait fort bien des mains de sa fille, enfant unique adorée qui s'était volatilisée un jour d'hiver et que sa mère rappelait dans de poignants hurlements chaque nuit quand la lune se faisait blanche et froide.

Les quelques petites tâches de rousseur sur le dos de la main et les fines veinules bleues qui courraient délicatement jusqu'à ses doigts très fins lui rappelaient toute la douceur de son enfant chérie. Cette main, quand elle ondulait silencieusement dans ses cheveux, quand il se sentait exténué, quand la

mer l'avait éteint et que le vent hurlait autour des maisons closes, cette main alors redonnait à la nuit une fabuleuse sérénité . Joseph oubliait tout : les yeux rougis de sel, les mains ensanglantées, la peur de cette mer trop puissante. La vie redevenait alors radieuse et tout son corps se détendait brutalement. Il sentait sa vieille échine redevenir souple comme quand il était petit, petit mousse insouciant et agile. Quand la main se faisait tendre, qu'elle caressait ses cheveux drus et rêches, il n'entendait plus le vent, il ne sentait plus le froid et ses narines se pinçaient d'un soupçon voluptueux . Une puissante onde chaude se répandait alors dans tout son corps et envahissait sa tête fatiguée . Il devenait père de la plus douce des femmes de ce monde.

Joseph ne comprenait plus rien. Il avait de plus en plus soif et ses tempes battaient si fort qu'il n'était pas loin d'imaginer que son crâne allait éclater.

La main était chaude et douce, et bizarrement des rayons bleus maintenant caressait régulièrement le bijou, le rendant encore plus beau, plus noble. C'était un magnifique cadeau, le juste prix que l'amour de sa femme méritait.

Il embrassa du plus légèrement possible cette main qu'il aimait tenir à chaque retour de mer. C'était sa récompense suprême, le véritable salaire de ce métier de forçat qui l'éloignait si souvent de sa famille chérie.

Sa fille avait disparue étrangement. Elle n'avait plus jamais donné un seul signe de vie et c'est au soir de ce jour que Joseph n'avait plus jamais parlé. Son silence en était devenu assourdissant, et pour sa femme, et pour tous ceux qui le connaissaient.

Le chat ne miaulait plus. Il crachait du sang, et sur le sol une petite bave rosâtre souillait les pavés hexagonaux de la terrasse.

Personne ne s'intéressait à eux, lui le chat la main. Seule une sirène lancinante commençait à couvrir la scène.

Chapitre 2

Les cloches de la chapelle des Augustines venaient de sonner 18 heures. Chambre 218, l'infirmière du service avait laissé passer le médecin des urgences. Elle s'était faufilée entre la fenêtre et le lit du patient et attendait sans inquiétude le diagnostic du praticien. Elle l'avait déjà croisé dans les couloirs et à sa mine renfrognée, elle qui le connaissait depuis déjà de longues années, elle savait qu'il était de vilaine humeur. La visite, assurément, n'allait pas traîner en longueur.

- Encore lui ! Un delirium, un de plus. Ca va mal se passer pour l'ami Joseph. Ivre mort comme chaque soir !

L'infirmière baissa les yeux. Bien sûr que ça allait mal se passer. Il était étrange le vieux Joseph mais sympathique quand on savait le regarder. Depuis qu'il avait perdu sa femme, chaque jour voyait son état se détériorer. Elle le connaissait depuis des années, la casquette toujours vissée sur un paquet de crins blancs.

Le docteur signa la feuille de soins et s'adressa d'un ton rempli de reproche à l'infirmière et à Anne, l'aide-soignante, qui venait à l'instant de pénétrer dans la chambre.

- Débarrassez- moi de cet affreux chat sans oreilles. Que fait-il dans cette chambre ? c'est un animal de malheur, vous ne le voyez pas ? Nous sommes en plein délire mesdames !

Chapitre 3

Anne, l'aide soignante, jeta des regards partout autour d'elle et murmura alors à l'oreille de l'infirmière.

- Dis Elisabeth, tu as vu un chat dans cette chambre, toi ?

Elisabeth se pencha légèrement pour border le lit de ce pauvre Joseph et tressauta quand Anne posa la prothèse de sa main gauche sur son épaule mais ce mouvement réflexe resta imperceptible à l'aide- soignante.

Elisabeth se tourna et lui répondit l'œil amusé

- Ne cherche pas Anne. Cette histoire ordinaire et courte est devenue folle.